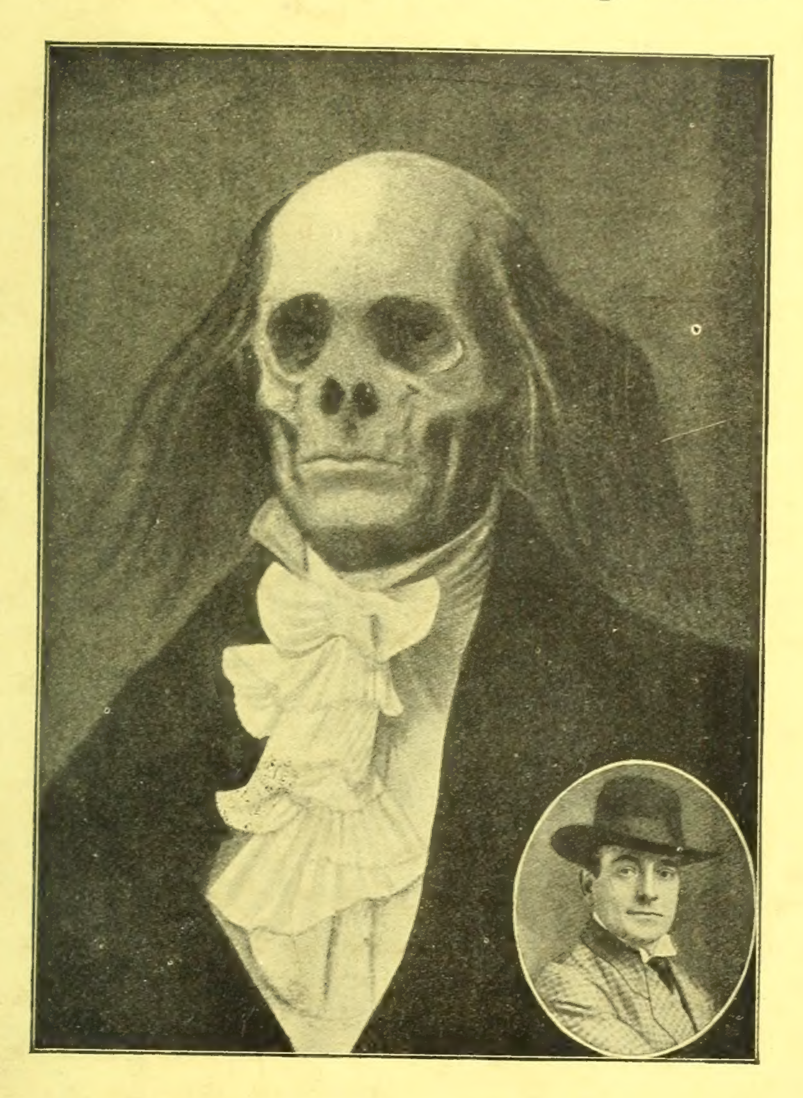

UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00314595 0

ADOLPHE BRACHART
Directeur-technique de l'Académie des Hautes Études Scéniques

'Art de se grimer

3e édition illustrée et augmentée



PRIX : FR. 1.25

LIBRAIRIE THEATRALE
— E. LELONG —
33, RUE DES PIERRES. 33
— BRUXELLES —
1914

L'ART DE SE GRIMER

ADOLPHE BRACHART
Directeur-technique de l'Académie des Hautes Études Scéniques

▼ ▼ ▼



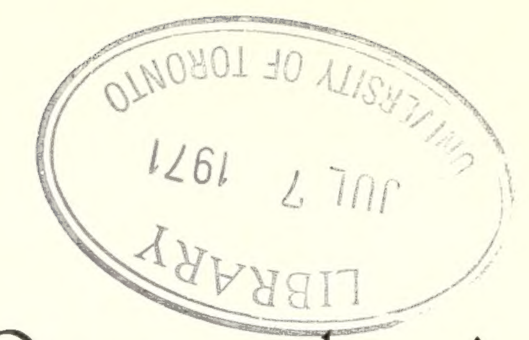
L'Art de se grimer

3e ÉDITION ILLUSTRÉE - - - - ET AUGMENTÉE

PRIX : FR. 1.25

LIBRAIRIE THEATRALE
— E. LELONG —
33, Rue des Pierres, 33
— BRUXELLES —

1914



Ouvrages du même auteur :

Précédemment parus :

Traité de diction expressive . . . . fr.	2.00
Pour interpréter un personnage	2.00
Traité de mise en scène	2.50
L'Art de se grimer (Illustré)	1.25
Comment on organise une tournée	1.50
Machinerie scénique (Illustré)	1.00
Guide pratique du comédien	1.00

Paraîtront incessamment :

Le Syndicalisme au théâtre, le théâtre coopératif et le théâtre social . . . .

Le théâtre démontable . . . .

Par Dignité, 2 tableaux . . . .

La Société Future, 1 acte . . . .

A

M. Maurice Perronet

secrétaire général du Théâtre Sarah Bernhardt

en témoignage de ma reconnaissance.

A. B.

Introduction

Nous voudrions préciser le sens que nous attachons à cette expression exclusivement scénique — se grimer — dont la signification est toute particulière. Pour un acteur, c'est, selon le personnage qu'il doit interpréter, l'art de se vieillir et, partant, d'enlaidir son visage. Par des moyens artificiels, il éteindra son regard, creusera les orbites et les joues, se fera des rides, dégarnira sa bouche de dents, blanchira ses sourcils, se mettra une perruque blanche, etc.

Mais il y a une différence entre se grimer et se maquiller. L'artiste qui se maquille se borne à appliquer sur son visage la couche de blanc ou de rouge nécessaire : le jeune premier et l'ingénuité, par exemple, n'ont pas besoin de se grimer, au contraire, ils doivent se rajeunir, s'embellir : pour cela ils se maquillent.

Cependant, il y a des comédiens qui se maquillent et ceux qui ne se maquillent pas. Il y a deux écoles : Sarah Bernhardt, Lucien Guitry, Charles Le Bargy, sont pour le maquillage. D'autres l'ont en horreur. Parmi ceux-ci on trouve les comédiens italiens : Elénora Duse, Ermete Zacconi, Ermete Novelli qui ne se maquillent jamais.

“ Je m'étonne, a déclaré la Duse, que le maquillage ait jamais pu s'acclimater à la scène — puisqu'il enlève quelque chose à la réalité. Or, à quoi doit viser un artiste, sinon à être vrai, en donnant une impression réelle, intime de la vie. Le maquillage arrête les mouvements de l'âme qui doivent se reproduire dans le corps. On craint de porter tort à l'édifice de sa coiffure, de la déranger, peut-être même de la démolir. On a peur d'ôter sa poudre, que sais-je? Sous une vive impression, dans une situation critique parmi un danger véritable, coiffure et poudre, maquillage de toutes sortes s'effacent et disparaissent. Qu'importe que je sois échevelée sur la scène, si je suis vraie. Le maquillage dénature complètement la physionomie et

lui enlève l'élasticité nécessaire, pour qu'elle se plie à la variété infinie des impressions de l'âme. Sous tant de fards et de poudre, la physionomie ne parle plus un langage éloquent. C'est un atout de moins dans le jeu d'un artiste. En place d'une tête vivante et animée, ce n'est plus qu'une tête de marbre ou de cire, comme on en voit derrière les vitrines des parfumeurs. „

Nous dirons, nous, que le maquillage est nécessaire.

Qu'acteurs et actrices, jeunes et vieux, beaux et laids, tous sont obligés de se maquiller " se faire leur tête „ avant de paraître devant les spectateurs. En effet, à la distance où se trouvent les artistes, leurs traits deviennent confus, car à l'éclairage scénique les couleurs naturelles du visage s'éteignent et le teint a le gris terne de quelqu'un qui ne se serait pas lavé depuis un mois.

Adolphe BRACHART.



= L'ART DE SE GRIMER =

LE ROLE DU PERRUQUIER

Le perruquier, dans un théâtre, n'a point en réalité le rôle que lui attribuent les profanes, il se contente de préparer le crêpé ou l'implanté, d'apprêter les perruques, de les peigner, de les friser en cas de besoin. Il glisse d'une loge à l'autre ses perruques au poing, les adapte et les ajuste sur la tête, les modifie selon l'essayage. On lui donne des ordres, il les exécute. Mais il n'a que faire des fards et des crayons, et c'est l'artiste lui-même qui taille, à son idée, son crêpé et se le colle à la peau.

LUXE EXCESSIF

Les néophytes veulent avoir tout ce qu'il y a de mieux et de plus complet pour se grimer. Ils commencent par s'acheter un de ces accessoires dispendieux, encombrants, fantaisistes, d'une nécessité exclusivement profitable à ceux qui, à la sortie du théâtre, pratiquent l'inavouable profession chère aux " ramasseurs d'épingles „ du Palmyre Bar. Ce sont alors sur le marbre, des provisions de poudres, de riz de diverses couleurs, des assortiments de houppes, pompons et pattes de lapin, des jeux de bâtons, crayons et estompes de tous modèles, puis l'arc-en-ciel des petits pots de crême, les flacons d'odeurs, les boîtes de pâte, de beurre de cacao, les polissoirs pour ongles, etc., sans compter la collection de serviettes-éponge.

Mais patience ! le temps et l'expérience surtout, leur feront considérer comme inutile ce luxe naïf, et réduiront de plus de la moitié les accessoires de la tablette de marbre.

VÉRITABLE PEINTURE

Le maquillage est un art véritable ; ne s'agit-il pas de peinture ? De même que le peintre a sa palette, l'acteur doit avoir sous la main une série de tons pour indiquer l'âge, l'état

d'âme, les sentiments, les travers de son personnage. C'est à l'initiative intelligente de chaque artiste d'obtenir l'effet voulu.

Et c'est une étude importante que celle d'apprendre à poser le rouge ou le blanc suivant la physionomie du type que l'acteur doit représenter. Les uns y sont médiocres toute leur vie, d'autres plus rares, y excellent.

LES MÉTAMORPHOSES DES GRANDS ARTISTES

De nos jours, l'art de se grimer tient une place très importante dans les pièces à grand spectacle et les revues de fin d'année où chaque artiste remplit plusieurs rôles coup sur coup.

Il faut qu'il se maquille et se démaquille, qu'il se grime et se dégrime en un tour de main pour être successivement Napoléon, un gentleman, un vieux marcheur, un cocher de fiacre, un apache ou une vieille femme. Pour ces transformations, il faut que le maquillage s'exécute avec rapidité; en quelques coups de crayon habilement et justement donnés, la figure doit se transformer.

Voici deux anecdotes : Le célèbre acteur anglais Garrick, faisait par ses maquillages l'admiration du public. Au naturel, c'était un petit homme de mine assez commune; au théâtre, il devenait tour à tour Macbeth, Hamlet, le roi Lear; il était à son gré un homme du peuple ou un grand seigneur. Dans le rôle de Richard III, il s'était fait une tête si atroce, que le roi d'Angleterre George II avait conçu pour lui une certaine aversion. Durant son séjour à Paris, en 1763, il se rendit à Versailles; c'était un dimanche, et il se fit placer dans une galerie que le Roi devait passer pour aller à la messe. Cet instant suffit à Garrick : le soir, à souper, il s'esquive, puis, au bout de quelque temps, on le voit rentrer avec un autre visage, et chacun s'écrie : " C'est Sa Majesté Louis XV! „

A la mort du romancier Fielding, les admirateurs de ce dernier ayant exprimé à Garrick le regret de n'avoir pour la postérité aucun portrait de lui, le comédien s'offrit à reconstituer une image vivante du mort et à poser ainsi chez le peintre. Cela fut fait et l'unique portrait de Fielding que nous possédons, peint par l'illustre Hogarth, a été tracé, non d'après Fielding, mais d'après Garrick.

En France, l'acteur Préville, son ami, lui disputait sa gloire dans l'art de se grimer. Un soir qu'il jouait le rôle du soldat



M. Lucien GUITRY, dans « l'Assommoir ».

Larissolle dans *le Mercure Galant*, le factionnaire de garde à la scène (notre huissier d'aujourd'hui), le voyant venir de la coulisse, titubant, la pipe à la bouche, le képi de travers et le nez rouge, lui demanda qui il était, et lui interdit de passer. Préville, que la méprise amusait fit semblant de ne pas comprendre et se mit à rouler des yeux hébétés ; le factionnaire se fâche et veut le conduire au cachot, quand le régisseur, attiré par le bruit, se met à rire et lui explique l'histoire. Le même Préville qui, grimé, était si bien pris pour un soldat ivre, était à la ville un homme des plus distingué, et il fut nommé membre de l'Institut.

PARTICULARITÉS DÉSAGRÉABLES

Il est bon de prévenir les débutants de certaines particularités.

La peau a besoin de s'habituer au rouge; les premières fois que l'on se maquille, il est bien rare qu'il n'y ait pas quelques grumeaux ou des plaques, des écailles, chose très désagréable en soi, mais à peu près inévitable ; ce n'est, en effet, qu'au bout d'un certain temps que la peau accepte bien et le corps gras et la poudre. Un inconvénient encore est que la conjonctive oculaire et palpébrale a besoin aussi de s'habituer à l'action des substances subitement mises en contact avec elle.

Aux premiers contacts, en effet, elle s'enflamme immédiatement, inflammation heureusement sans danger, on ressent une sensation de piqûre ou de brûlure dans l'œil, celui-ci pleure et devient le siège d'une vive congestion : cette vascularisation qui rayonne autour de la pupille et forme surtout des pinceaux très marqués aux côtés de la face interne et externe de l'œil, le font paraître rouge et en tout pareil à celui d'un lapin albinos. Le débutant qui ne joue pas tous les soirs, doit donc s'habituer, huit jours au moins avant son entrée en scène, à se maquiller, sous peine de paraître devant le public avec des plaques sur la figure. Il est même bon d'être, en temps ordinaire, maquillé une demi-heure au moins avant le lever du rideau. L'habitude, d'ailleurs, combat très facilement ces petits accidents et les fait disparaître, ils ne doivent, en aucune façon, décourager les commençants.

Il y a, à côté de cela, quelques avantages que nous ne devons pas passer sous silence. C'est que, lorsque le poudrage a été bien fait, rien ne revient plus le déranger, ni la sueur,



M. Herbert BEERBOHM TREE
l'illustre directeur-acteur anglais dans « La Tempête ».

dont le corps est toujours inondé, ni le mucus nasal, même dans les grands rhumes de cerveau, le nez reste sec ainsi que la peau de la figure, de telle sorte que le maquillage n'est jamais abîmé. Nous ne parlerons que pour les signaler, de démangeaisons qui accompagnent les premières tentatives, ainsi que du sentiment de tension de la peau de la face ; ce sont là des sensations fugaces et qui disparaissent rapidement. (Charles Hacks. Extrait de *Le Geste*. Edit. Flammarion. Prix : 10 fr.)

COMMENT ON SE MAQUILLE
MANIÈRE DE RAJEUNIR

Nous allons étudier maintenant dans les détails cet art si difficile à propos duquel aucun traité clair, pratique, n'a été écrit.

Si le personnage à établir est de race étrangère, il faut observer les détails spéciaux qui caractérisent sa nationalité, pour la tête à faire, la coupe de la moustache, de la barbe, des cheveux, ainsi que leur couleur. La physionomie d'un Français diffère de celle d'un Espagnol, d'un Russe, d'un Anglais, d'un Allemand, etc.

La conception du personnage qu'on doit représenter étant bien ancrée dans le cerveau, ou fixée par une photographie, d'après l'âge, la profession, la nationalité et l'époque, on s'assied devant une glace bien éclairée.

“ Avant de se maquiller, dit encore M. Charles Hacks, le débutant devra s'étudier à écarquiller grandement les yeux sans les ouvrir, à étendre la peau de son front et à bien tendre tous les muscles de la face, faute de quoi, s'il n'accomplit pas, en quelque sorte automatiquement cette série de jeux musculaires, au moment précis où il applique son premier coup de tampon, des rides horribles, la patte d'oie notamment, et le sillon naso-labial, se dessineront sous le rose et seront irrémédiables. La tête est manquée et tout est à recommencer. Or, cela est impossible, car si l'on recommence, rien ne sera bien, le gras dont la peau est imbibée, le rouge qui reste dans les pores de la peau, feront des macules et des empâtements. La tête se fait d'un seul coup. „

Cela dit, supposons qu'on ait à représenter un homme d'une trentaine d'années et barbu.

On se passe d'abord une serviette autour du cou à seule fin de ne pas tacher sa chemise, on se mouche avec soin, puis on



M. Louis BOUWMEESTER
le célèbre tragédien hollandais dans « le Marchand de Venise ».

étend en petite quantité sur la peau avant d'y mettre un fard quelconque, de la vaseline boriquée. Après l'avoir étalée, on l'essuie avec un linge. Ainsi on enlève des malpropretés qui avaient adhéré à la figure durant la journée et qui terniraient l'éclat du rouge ou d'un autre ton. Ensuite, pour faire ce qu'on appelle un " fond de teint (1) „ on s'enduit le visage par endroits du bâton rouge gras n° 3, de façon à y faire des larges balafres que l'on étend légèrement avec les doigts, bien uniformément, jusqu'aux limites des cheveux. La figure tout entière, les lèvres (qu'on a eu soin de tenir bien sèches) doivent être rouges, ainsi que les oreilles en dedans et le cou. Cette couche est absolument uniforme si elle a été passée avec soin ; quelques petits coups de lissage donnés avec l'extrémité des doigts l'égaliseront jusque dans les plus petits recoins.

Le défaut des débutants, est en général, de forcer la quantité de maquillage s'imaginant que plus on en met et plus on arrive à l'effet voulu. C'est-là une erreur absolue, cet excès enlève l'expression de la physionomie. La première couche doit être très fine, légère et transparente ; de telle sorte que le visage soit comparable à une toile bien préparée. Cette couche faite, on s'essuie les mains avec un linge sec. Puis avec une patte de lapin, on prend du rouge en poudre, on secoue la patte afin d'éviter d'en mettre trop, on distribue légèrement aux endroits qu'il convient d'aviver : autour des yeux en coquille pour éclairer le regard, aux tempes, aux pommettes, aux lobes des oreilles, sans transition brusque. Un visage très rouge se fait de préférence avec le crayon vermillon.

Voilà donc la tête prête, il ne reste plus qu'à l'animer, en faire une face expressive. Un peu de vermillon, du noir-bleu et du marron et ce miracle sera accompli. Avec une estompe appliquons un petit point de vermillon de chaque côté interne de l'œil, près du nez, pour simuler la caroncule et donner de l'éclat aux yeux. On encadre les yeux, de deux lignes fines de noir-bleu placées sur les bords des paupières, en tenant l'estompe horizontalement, par rapport à l'œil. A la commissure externe où les cils inférieurs se rejoignent, il est dans l'usage de les allonger un peu par un léger trait. Ce procédé est bon, il agrandit les yeux ; il ne faut toutefois pas exagérer. Il va sans dire qu'il faut tenir fermé l'œil que l'on s'occupe de maquiller.

---

(1) Opération qui consiste à donner à son visage un ton, soit blanc, rose, jaune, rouge ou noir, suivant le type à représenter.



La célèbre basse russe Théodore CHALIAPINE.

Ensuite avec le bâton de marron placé sous le sourcil on met légèrement une couche fine, qu'on égalise et étend avec l'extrémité de l'index. L'œil est alors “ fait „ ; il est toute l'expression de la physionomie, et ce n'est qu'avec l'habitude qu'on arrive à le faire bien, ni trop grand, ni trop petit.

Il nous reste la bouche. Les lèvres doivent rester sèches, sans salive, jusqu'à la fin de l'opération. On prend l'étui raisin ou carmin, qui n'est pas désagréable au goût et, sans grimace, en tenant seulement les lèvres un peu dures, on y applique, bien au milieu, et on appuie en étendant avec une certaine pression, le crayon de carmin de façon à y marquer l'étendue d'une pièce de deux francs. Par ce procédé nous enlevons le milieu seulement de rose qui recouvre et cache les lèvres, et un espace foncé apparaît comme un cœur nettement dessiné par la forme même du milieu des lèvres. La bouche est faite, regardez, c'est une petite ouverture pincée et spirituelle.

Le rôle des bâtons étant terminé, pour atténuer et fondre les tons violents du rouge, on s'applique vivement en pleine figure, quelques coups de pompon de poudre de riz rose. Il faut avoir bien soin, à ce moment, de ne pas grimacer : la figure doit rester calme et immobile, sans quoi toutes les rides ainsi faites resteront indélébiles sur le masque terminé ; grâce à ces coups de pompon, le luisant s'est éteint; mais il faut se dépêcher d'égaliser tout cela en trempant le pompon dans la poudre de riz et en tamponnant successivement, figure, oreilles, cou, en insistant sur les endroits où la poudre aurait un peu moins adhéré.

Tous ces apprêts terminés, il faut adoucir les parties trop vivement marquées. Pour cela on prend une petite brosse douce, dont il faut avoir deux exemplaires pour ne pas mélanger les couleurs, et l'on enlève l'excédent de poudre de riz. Le résultat est une couche uniforme, sans plis, sans macules, légèrement et très finement chagrinée.

Le maquillage est terminé.

DE L'ABUS DES MOUSTACHES DESSINÉES

Beaucoup de comédiens mondains jouant la comédie pour la première fois, se figurent naïvement que pour faire illusion, il suffit de se maquiller une barbe, des favoris ou une moustache, au bouchon ou au bâton de cosmétique noir, ingrédients avec



M. Félix HUGUENET, dans « Le Roi ».

lesquels ils se dessinent aux lèvres, sur les joues, au menton, une ombre épaisse. C'est surtout dans un salon, où le spectateur est forcément très près de l'artiste, qu'on doit éviter de commettre pareille faute, car il est facile de s'apercevoir de suite qu'une telle ombre n'est pas celle que forme le poil, qu'elle est plate, sans relief, et qu'elle n'a pas la même allure, le même moelleux que le crêpé servant à fabriquer des postiches. D'ailleurs avec le bouchon, le cosmétique, comment faire pour varier la teinte, avoir une autre nuance qu'un noir très cru, très brutal, pas harmonieux? Le public, même un public d'invités, naturellement indulgent, admet difficilement que les comédiens qui jouent devant lui aient eu la négligence, la paresse, l'ignorance de se noircir la figure, au lieu d'employer le crêpé, fort peu coûteux et très facile à poser quand on sait s'y prendre. (ANDRÉ DE LORDE. Extrait de : *Pour jouer la comédie de salon.* Edit. Hachette.)

COMMENT ON POSE UNE BARBE

Il faut maintenant finir sa tête par l'adjonction de la fausse barbe et de la perruque. Pour la moustache, les favoris et les barbes, on se sert aujourd'hui d'" implantés „ c'est-à-dire non plus de crêpé appliqué directement sur la peau, mais monté au préalable sur une sorte de canevas léger que le vernis fixe au visage; on taille et on arrange soi-même pour lui donner la forme voulue, à l'aide des ciseaux, cet " implanté „.

Il faut coller la moustache en deux parties et laisser libre et dégarni le creux formé entre le nez et la lèvre supérieure. Ne pas maquiller la partie où l'on doit poser la moustache ou la barbe, car cela empêcherait le vernis d'adhérer à la peau.

On se badigeonne légèrement sous le nez de " vernis à l'alcool „ à l'aide d'un pinceau, puis, après quelques secondes, afin de laisser évaporer l'alcool, l'on fixe dessus la moustache. Alors, sans hésiter, on saisit à deux mains le bord replié de sa serviette qu'on applique très fortement sur l'implanté, on maintient ainsi la serviette pendant une minute pour que le vernis sèche et que la moustache adhère solidement à la peau. L'acteur ne peut s'empêcher d'avoir quelques soubresauts, tant est désagréable l'impression due à ce vernis. Après avoir enduit le menton ainsi que chaque joue d'une légère couche de vernis, on applique la barbe, on laisse sécher de nouveau, et la barbe est plantée solidement. La barbe collée, on la taille



M. Alexandre de MAX, dans « le Typhon ».

délicatement à l'aide des ciseaux. En collant la barbe, il faut avoir soin de bien dégager la bouche et de ne coller l'implanté qu'assez au-dessous de la lèvre inférieure; autrement on serait gêné pour parler. Nous ne décrirons pas ici, les teintes et les coupes de la barbe : en pointe, en rond, en carré, en touffes, etc. L'acteur choisira ce qui sied le mieux au personnage qu'il doit représenter.

Pour avoir une belle moustache, fièrement relevée, on se la sangle sous le nez, un quart d'heure avant le lever du rideau, avec une " bigotelle „ petit instrument composé d'une toile et de deux élastiques qui l'appliquent très fortement contre la peau.

FAÇON DE METTRE UNE PERRUQUE

Si vous devez porter une perruque historique et afin d'éviter l'anachronisme, consultez préalablement les ouvrages que voici : *le Livre de la coiffure*, de E. Woestyne; *la Tête et le chapeau*, de Martinet et Montfleury; *l'Encyclopédie perruquière*, publiée à Paris en 1757.

La perruque est arrangée d'avance selon les indications de l'artiste. Il est bon, quelques instants avant le lever du rideau, d'y passer le peigne, mettre en ordre les cheveux, et, si c'est une perruque frisée, d'y faire donner un petit coup de fer.

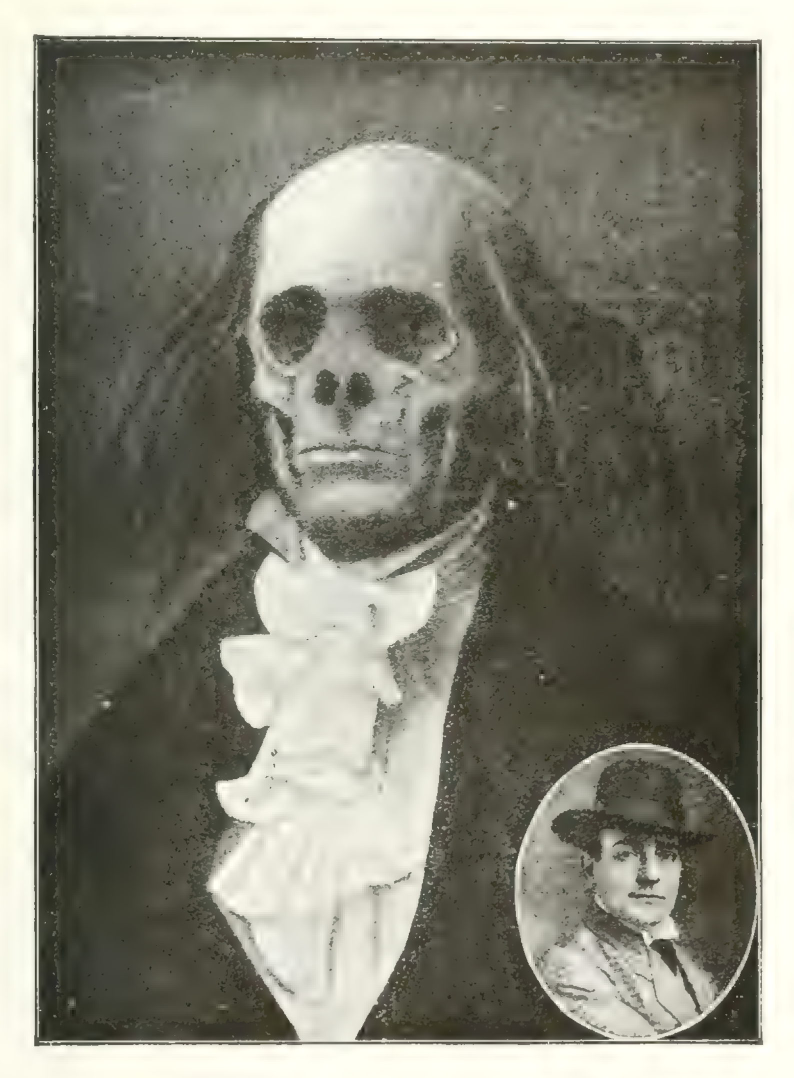
On prend à deux mains avec le pouce et l'index, la perruque par les deux coins de derrière et on la met de façon qu'elle colle bien aux tempes, et descende derrière assez bas pour cacher les cheveux naturels.

La tête est complètement faite. On peut maintenant enlever sa serviette du cou, se laver les mains et achever de s'habiller.

DE L'ARRANGEMENT DES CHEVEUX

Les cheveux, comme moyen d'expression, donnent un caractère particulier à la physionomie; nous croyons devoir en dire quelques mots.

Les cheveux qui environnent le dessus et le contour du front ajoutent beaucoup à la grâce du visage; par eux on adoucit les défauts les plus saillants de certains traits : la coiffure anime, éveille, poétise la physionomie la plus ingrate. Les traits fins et délicats se veulent entourés de peu de



M. Jean PÉRIER, dans « les Contes d'Hoffmann ».

cheveux; les traits saillants et gros exigent une forte chevelure. Cette règle dérive d'un principe général : plus un objet est isolé, plus il est remarqué. Le front, étant le siège de nos pensées, demande à être vu; il faut donc un certain tact pour harmoniser les parties du visage entre elles; mais comme la chevelure est un ornement naturel, on se gardera d'y laisser entrevoir la moindre prétention : lorsque l'acteur est en présence du public, il doit éviter avec soin de porter la main à la chevelure.

La manière de se coiffer est chose plus importante encore pour la femme que pour l'homme. L'actrice doit songer à l'effet caractéristique qu'elle peut produire avec telle ou telle sorte de chignon, les bandeaux plats ou ondulés, les nattes enroulées ou tombant dans le dos, les accroche-cœur, les tire-bouchons, les cheveux bouffants, retenus dans une résille ou ruisselant sur les épaules. Certaines actrices devraient s'abstenir de piquer dans leurs cheveux, déjà étagés en échafaudages, des aigrettes, et, qui pis est, celle des oiseaux de paradis!... C'est parfois très joli, les aigrettes, mais il y en a qui sont de dimensions. Et, pour ce qui est des oiseaux de paradis, c'est charmant aussi, mais c'est encore plus encombrant... Il y a de petits oiseaux et il y en a de grands. Un oiseau en amène un autre : bientôt, cela devient une volière! Et comme ces aigrettes, ces queues, ces gerbes, fines et légères, remuent et s'agitent à chaque mouvement de la tête qui les supporte, vous devinez l'aspect que prend ce spectacle pour la salle...

Et puis, l'étalage intempestif de richesses est toujours de mauvais goût.

Si les actrices avaient besoin de se renseigner sur l'art d'arranger leur chevelure, nous leur recommanderions le *Manuel de la coiffure des dames*, de Mallemont; l'*Histoire de la coiffure des femmes en France*, de G. d'Eze et A. Marcel; l'*Histoire de la coiffure des femmes dans l'antiquité*, de Gheerbran.

MAQUILLAGE DES ACTRICES

Très rarement, sauf dans les emplois de mère noble et de duègne, les femmes se griment. Elles se maquillent. La façon dont les dames procèdent est exactement la même que celle des messieurs avec la seule différence qu'elles se servent de fards beaucoup plus clairs de tons. Ainsi au lieu de se servir du



Henri KRAUSS, dans « Paillasse ».

bâton rouge gras n° 3, elles emploient le n° 2 et remplacent le rouge en poudre par du rose clair. En plus, les actrices prolongent leurs cils à l'aide d'un cosmétique mou qu'on chauffe légèrement et qui durcit en séchant. Pour cela, on repose les paupières sur le dos d'un peigne très fin et, avec une petite brosse assez semblable à une brosse à dents, on s'enduit délicatement les cils de ce cosmétique particulier, d'une couleur noir-bleu, qui donne au regard plus de profondeur et de velouté en doublant le volume et la longueur des cils.

Certaines actrices se font des yeux jusqu'aux oreilles en les allongeant trop d'un trait noir. D'autres se noircissent entièrement la cavité des orbites et ont l'air d'avoir des yeux pochés, ce qui est ridicule.

Elles ont aussi adopté une coutume assez curieuse, que nous ne pouvons comprendre, c'est celle qui consiste à se mettre à la commissure externe des yeux, un petit trait vermillonné.

Nous nous sommes informés dans quel but? Aucune réponse plausible. Alors?

La mouche est un des attributs de la beauté, qui tend de plus en plus à disparaître. Cependant, les cabotines " grue ou tribades „, ont la rage d'en mettre abondamment et se font ainsi un visage confettisé. Au XVII[e] siècle la mouche était un petit morceau de taffetas noir, rond et grand comme un confetti, dont le revers gommé permettait qu'on le colle sur la peau. Aujourd'hui, les artistes qui éprouvent le besoin de se " moucher „, ont tout simplement recours à leur crayon noir un petitpoint sur la chair satinée, et ça y est! Le blanc liquide (1) donne au cou, aux épaules, aux mains et aux bras, la nuance indispensable pour qu'ils ne tranchent pas avec la coloration factice du visage. Il faut agiter la bouteille, verser la valeur d'une cuillerée dans une soucoupe, et l'étendre au moyen d'une petite éponge fine; on sèche, en passant avec la houppe une forte couche de poudre de riz blanche.

Ce blanc liquide poudrederizé, est le désespoir des acteurs, dont l'habit noir en souffre. Ils ont, il est vrai, à leur disposition une petite vengeance facile, qui consiste à embrasser la partenaire avec des lèvres fortement carminées et dont la trace

---

(1) On peut préparer soi-même le blanc liquide avec de l'eau-glycérine et du blanc de neige.



L'excellent diseur DALBRET.

rutilante s'étale crûment sur leurs joues, spectacle qui suscite aussitôt dans la salle un rire moqueur.

Mais les actrices se méfient!

Enfin on se rougit le bout des ongles. Cela a pour effet de donner un éclat tout particulier à la main en formant un contraste de ton entre le blanc mat de la chair et le rouge vif des ongles.

L'ART DE RESTER JOLIE

De tous temps les femmes ont voulu être jolies, ce qui leur fut aisé ; mais où, pour elles, la difficulté commence, " c'est de le rester „. De là cet art admirable, le cosmétique, qui était en honneur chez les Anciens, Egyptiens, Grecs ou Romains, et qu'aujourd'hui les savants ne dédaignent que trop, abandonnant les soins de la beauté à des légions d'empiriques dont les pratiques sont toujours plus nuisibles qu'utiles.

On a préconisé pour la toilette du visage, à la ville; une incroyable quantité de crèmes, de pommades, de fards, dont l'emploi est tellement néfaste, qu'aujourd'hui les médecins défendent tous ces produits sans exception.

Pourquoi?

C'est qu'ils sont tous, ou presque tous, d'origine chimique, qu'ils renferment des substances éminemment nocives et que les femmes qui s'en servent, ont malheureusement la peau très rapidement abîmée de façon irrémédiable.

La Floradermine Degaby vient aujourd'hui parer à tous ces desiderata et s'offre aux femmes soucieuses de la beauté de leur visage, comme le produit idéal dont elles peuvent user et abuser sans aucun danger.

La Floradermine Degaby est une crème naturelle, inoffensive, uniquement composée de plantes exotiques, dans laquelle n'entre en effet aucune substance chimique, aucun acide, aucun alcalin; elle épargne donc les cellules de l'épiderme le plus délicat. Elle fait mieux : elle les nourrit, les réconforte, prolonge leur existence souvent précaire et guérit merveilleusement celles qu'ont endommagées les préparations dites de beauté.

Par sa composition naturelle, la Floradermine Degaby présente une très curieuse analogie avec la matière même qui constitue les cellules épidermiques ; cette matière, le célèbre professeur Ranvier l'a démontré, est une cire semblable à celle



L'illustre tragédienne SARAH BERNHARDT

que les abeilles fabriquent avec le suc des plantes : en employant la Floradermine Degaby, crème végétale, on rend donc aux cellules de la peau leur matière première ; on assure leur nutrition ; on les tonifie.

La Floradermine Degaby est le tonique idéal de l'épiderme, l'anti-rides par excellence.

La Floradermine Degaby conserve aussi à l'épiderme son velouté et son éclat.

L'emploi de la Floradermine Degaby, le soir en se couchant, assure au réveil une aimable surprise ; l'épiderme du visage est lisse et doux ; le teint a retrouvé son éclat, ses couleurs attrayantes; au lever plus de figures fanées, qu'il faut se hâter d'enduire de produits quelconques pour ramener une beauté factice, mais des figures délicieusement fraîches, éternellement jeunes.

On conçoit dès lors que la Floradermine Degaby doit être employée de préférence à toute pommade, à tout onguent par les comédiennes, *avant* et *après* le maquillage.

Dans un beau geste de générosité, la propriétaire de la Floradermine Degaby a fait don de ce merveilleux produit à la Maison de retraite des Comédiens de Pont-aux-Dames. Mais, quel que soit le désir des administrateurs de la fondation Coquelin de se montrer reconnaissants, ils ne pouvaient accepter cette offre et accorder leur précieux patronage que s'il s'agissait d'un produit parfaitement recommandable, ayant fait ses preuves, vraiment inoffensif, utile, nécessaire même. Ils l'ont accordé sans hésiter à la Floradermine Degaby, devant son succès toujours grandissant.

La Floradermine Degaby est donc vendue exclusivement au bénéfice de la Maison de retraite des Comédiens de Pont-aux-Dames. Elle devient ainsi la propriété de la “ grande famille „ des artistes dramatiques.

Envoi d'un pot contre mandat-poste de 3 francs adressé au siège de l'Association des artistes dramatiques, 42, rue de Bondy, Paris.

COMMENT ON SE GRIME

MANIÈRE DE SE VIEILLIR ET DE S'AMAIGRIR

Si le personnage a plus de 40 ans, on remplace le crayon vermillon par celui du rouge foncé (dit sang de bœuf) et qui vieillit la peau davantage.



Ernest COQUELIN, dans « l'Évasion ».

Pour un fond de teint, au rouge gras n° 3, les rides se tracent au moyen du crayon rouge foncé. Ces rides doivent toujours être soulignées d'un trait moins accentué seulement au crayon blanc; on le fait à l'aide d'une seconde estompe afin de ne pas mélanger les couleurs. Cette ride blanche, parallèle à la ligne rouge, donne plus d'intensité, de relief et de profondeur.

Pour représenter un vieillard de 75 ans, imberbe et chauve, voici comment on procède.

Quand on met un crâne dégarni de cheveux, la ligne de démarcation avec la peau du visage sera fondue à l'aide d'un bâton spécial de couleur chair, dit " pâte à front „, qui fait adhérer le crâne chauve et dissimule ainsi complètement la différence de coloration.

Afin de donner l'illusion d'un vrai crâne dénudé, on l'astique à la cire pour le rendre plus luisant.

Le crâne mis, on se fait un " fond de teint „ comme il a été indiqué précédemment; seulement, au lieu d'employer le rouge gras, on prend le bâton blanc (couleur chair); puis on étend en cercle, à l'intérieur de l'arcade sourcillère, une couche de crayon marron, afin d'éteindre le regard; au moyen du même crayon placé dans le creux des joues, on fera saillir les pommettes amaigries; et des clairs de chrome jaune mettront en relief l'ossature du visage.

Ensuite on dessine des rides. Les instruments pour les faire sont simples; le crayon bleu et de fines estompes en peau de chamois, dont il faut avoir un jeu complet. — Plaçons obliquement l'extrémité d'une estompe sur le crayon bleu, roulons la couche qui adhère et traçons légèrement un trait sur les rides naturelles. Pour trouver l'emplacement naturel des rides, on plisse la peau et on dessine les plis formés au front (sens horizontal), entre les sourcils (sens perpendiculaire), sous la paupière inférieure un trait qui la contourne (nommé la poche des vieillards), aux coins des yeux, côté des tempes (appelé la patte d'oie), aux ailes du nez en décrivant de chaque côté une ligne circulaire jusqu'aux coins de la bouche (appelé rictus), le creux que forme naturellement la lèvre supérieure sous le nez (sens vertical), aux commissures des lèvres un trait qui descend vers le menton, le creux formé par le menton sous la lèvre inférieure, enfin, le dessous des pommettes de chaque côté des joues en décrivant une légère courbe.

Le rôle du crayon étant terminé, poudrez-vous à l'ocre jaune, il en résulte une pâleur cireuse. Au lieu de passer sur



Le transformiste Rudolf SCHILDKRAUT.

les sourcils le crayon marron, on passe le crayon blanc. On peut également les forcer, en collant des postiches faits de crêpé ou d'implanté qu'on taille soi-même. Il faut s'abstenir de carmin sur les lèvres, cela leur donnerait un éclat qui n'est le fait que de la jeunesse et de la vie intense. Comme un septuagénaire a rarement toutes ses dents, on en fera disparaître une ou deux en plaçant dessus quelques incisives une légère couche de poix résineuse de cordonnier. Le grime est fini.

Pendant les entr'actes, afin d'éviter que la poussière se pose sur les vêtements, il est d'usage de mettre un peignoir de bains en tissus spongieux.

COMMENT ON SE DÉMAQUILLE

On se démaquille avec du saindoux, de la vaseline ou de l'huile d'amandes (noyaux); mais rien n'est plus propre et plus commode que le beurre de cacao. Dans les vaselines, il subsiste toujours une odeur de pétrole.

Après avoir étendu partout sur son visage le beurre de cacao, on se débarbouille soigneusement avec la main, on l'essuie d'abord avec un linge sec, ainsi que les mains, puis on se sèche le visage avec une serviette éponge propre. Ensuite, on verse sur cette dernière quelques gouttes d'eau de Cologne et l'on essuie proprement la figure, afin de faire disparaître toute trace de fards, de tonifier les chairs, de rendre enfin à la peau toute sa souplesse en dégageant les pores des impuretés qui peuvent s'y être introduites à la suite du maquillage. Après, on se passe légèrement sur le visage de la poudre de de riz rose très pure, pour adoucir la peau, en absorber l'humidité et la garantir du contact de l'air vif qui la saisit au dehors. Enfin on se lave les mains.

" Et surtout, dit M. Cavendish Morton (1), ne vous alarmez pas, et n'allez pas ajouter foi aux commérages des gens qui prétendent que le maquillage flétrit la peau, non, mille fois non, au contraire, le principe gras en conserve l'élasticité et empêche les soi-disant poisons (poudres) d'altérer le derme.

„N'avez-vous pas remarqué, du reste, que dans aucune profession, le visage reste jeune comme chez les artistes des deux sexes? „

(1) The Art of Theatrical Make-up ». Editeurs : Adam and Charles Black. 1909. Prix : 7 francs.

MOYENS ORIGINAUX
EMPLOYÉS POUR LA RECHERCHE DE LA VÉRITÉ

Le rouge en poudre placé par larges touches en rond en arrière des joues, près des oreilles, élargit la tête; en bandes étroites, le long du nez jusqu'au bas de la face, en suivant le rictus de la bouche, il vieillit en donnant aux joues un aspect flasque.

Est-il nécessaire d'élargir la bouche? On fait des rides de chaque côté des commissures. Aux coins des lèvres, les plis sont très significatifs : ils indiquent, s'ils sont tous droits, dans le sens de l'ouverture de la bouche, l'ironie, la méfiance, la moquerie; contournés, ils marquent, c'est de tradition, l'avarice, la jalousie ridicule, la basse envie.

La vaseline sous les yeux, les rend humides d'émotion; sur le visage, elle imite la sueur.

Les tatouages, si vous jouez un forain, un matelot ou un bagnard se font au crayon bleu.

Les verrues se font tout simplement au moyen d'une petite boulette de coton rouge collée au vernis.

S'agit-il de donner l'illusion du sang qui dégouline d'une balafre ou d'une blessure? à l'aide d'un petit pinceau on rougit l'endroit blessé avec du carmin en poudre délayé préalablement dans de la glycérine. C'est d'un réalisme vraiment saisissant.

On allonge, raccourcit, grossit ou on relève le nez avec de la pâte de " diachylum „, sorte de mastic que l'on pétrit à volonté et auquel on donne la forme que l'on veut. Ensuite, on maquille ce faux nez avec le reste du visage.

On imite une tonsure en collant au sommet du crâne une rondelle de baudruche rose pâle du diamètre d'une pièce de cent sous.

S'il importe d'avoir une barbe qui n'a pas été rasée de plusieurs jours, à l'emplacement de celle-ci mettez une imperceptible traînée de crayon bleu. Si la barbe date de quelques semaines, coupez du crêpé en tout petits fragments, collez à l'endroit barbu et égalisez aux ciseaux.

On appelle " crêpé „ des touffes de poils ou de crins très fins, que les posticheurs ont tressés et fait bouillir ensuite pour leur donner une ondulation d'un frisé durable. On le fait sortir des cordelettes blanches sur lesquelles il est monté;

puis, l'acteur à l'aide d'un peigne, le crêpe, le forme à son gré, le coupe et l'applique sur son visage afin de simuler la moustache ou les favoris, à l'aide d'un léger enduit gommé (vernis à l'alcool). Il y a du crêpé de toutes nuances, blond, roux, châtain, noir, gris ou blanc, selon les besoins.

Il y a aussi l'"implanté„. C'est ainsi qu'on nomme les barbes postiches qui sont, le mot l'indique, implantées sur du taffetas léger. Ces sortes de barbes sont plus naturelles encore que le crêpé, partant plus pratiques.

Ne vous perruquez que si c'est absolument indispensable. Car la perruque alourdit l'aspect de la tête, à moins qu'elle ne soit en " implanté „. Lorsqu'il s'agit de représenter un homme du monde d'un certain âge, il est préférable, si l'on veut se faire une teinte poivre et sel, de passer sur les cheveux des tempes et du milieu du front, la houppe à poudre de riz blanche ou mieux de la farine. Aucune perruque blanche ne donne un aussi bon résultat.

On a découvert une poudre d'aluminium qui, étalée sur les cheveux, leur donne un bronzé argent du plus merveilleux effet; cela fait des cheveux gris ou blancs fort naturels. Mais ce produit casse les cheveux.

On jaunit les cheveux avec de la poudre de " Quinquina „ qui s'enlève aisément.

On noircit les cheveux sans les teindre, avec le cosmétique " Mascaro „.

Quand le front de toile d'une perruque est trop large, on ceint le haut du front, afin de l'élargir, d'une bandelette de fine toile, large de cinq centimètres environ, qu'on attache sur la nuque au moyen d'une petite épingle de nourrice. Le bord supérieur de la bandelette doit correspondre très exactement à la naissance des cheveux sur le front; la bandelette doit être serrée jusqu'à contraction douloureuse, à laquelle on s'habitue d'ailleurs assez vite. Tout dépend de la bonne tenue, de l'immobilité de cette bandelette, elle fait alors corps avec la peau du crâne; son but est : d'unir le front, de le rendre plus rond et de former, avec les cheveux comme doublure, une sorte de coussinet, sur lequel la perruque s'adapte parfaitement. La perruque posée, on maquille le front de toile avec le reste du visage.

Mettez sur votre perruque de la vaseline afin de la faire reluire. Cela donne l'illusion de cheveux naturels.

Quant aux Pierrots, Nègres, Chinois et Peaux-Rouges on vend pour faire ces visages des bâtons spéciaux.

DU MAQUILLAGE AU CINÉMA

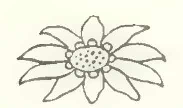
Les comédiens qui font du cinéma doivent avoir l'âge du personnage qu'ils sont chargés d'incarner. Pour tenir l'emploi d'ingénuité ou de jeune premier, il ne faut pas être une ou un sexagénaire. Voilà pourquoi beaucoup d'artistes âgés ne tiennent pas à se laisser " filmer „, car, au ciné, on ne peut jamais se rajeunir à l'aide d'un fond de teint rouge mélangé de vermillon. En photographie, le maquillage, au lieu d'éclairer le visage, l'assombrit et le noircit.

En revanche, si le maquillage est proscrit au cinéma, le grimage ne l'est pas. On peut donc s'y vieillir. Seulement, au lieu de tracer les rides au bâton bleu (qui donne un ton blanc sur la pellicule et produit un effet déplorable sur l'écran), il faut utiliser de préférence le crayon marron.

Les moustaches et les barbes doivent être faites au crêpé et non montées d'avance en postiches, et, encore moins, crayonnées sur le visage.

Enfin, les perruques blondes et rousses donnent noir. Il est donc nécessaire de porter du blond filasse si l'on veut obtenir des tons clairs.

Avoir toujours soin de bien raccorder les perruques à front et les faux crânes.



Principales librairies théâtrales, dépositaires des ouvrages techniques de M. Ad. Brachart

---

BELGIQUE :

E. LELONG

33, rue des Pierres, BRUXELLES

FRANCE :

MICHAUD

11, boulevard des Italiens, PARIS

SUISSE :

FŒTISCH Frères, S. A.

LAUSANNE


imprimerie
h. kumps-robyn
travaux d'art
GH
25. rue scarron.
-- bruxelles-

IMP. H. KUMPS-ROBYN, RUE SCARRON, 25, IXELLES

